CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
218e et 219e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

34

UN BAL D'AUVERGNATS

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. SIRAUDIN, DELACOUR ET LAMBERT THIBOUST

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 3 AVRIL 1855.

BIBLIOTECA LUCCHESI PALLI

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

COQUANDARD, commissionnaire de roulage....	MM. GRASSOT.	AMANDA, fille de Coquandard..........	Mmes DINAH.
PAUL, cousin d'Amanda..................	LÉVY.	PIERRETTE..........................	MÉRY.
LARFOUILLAT, porteur d'eau..............	MICHEL.	LA MARQUISE, sœur du comte..........	PHILIPPE.
JÉROME, charbonnier.....................	BRASSEUR.	GOGUETTE, domestique de Coquandard.......	AZIMONT.
LE COMTE DE LA TOUPINIÈRE..............	KALEKAIRE.	INVITÉS, AUVERGNATS.	
ANACRÉON, son fils......................	LUCIEN.		

Le théâtre représente un salon. — Trois portes au fond, portes latérales. — Chaises, fauteuils, etc.

SCÈNE I.

GOGUETTE, JÉROME, puis LARFOUILLAT.

GOGUETTE, à Jérôme, en entrant par la droite.

Par ici !

JÉROME, extasié.

Ah ! que ch'est beau ! Et là-bas... (Allant au fond.) qu'est-ce que ch'est?

GOGUETTE.

C'est le salon.

JÉROME.

Le chalon... oh ! laichez-moi... laichez-moi voir un chalon que je n'en ai jamais vu ! (Regardant.) Fichtra ! que c'est cossu ici ! (Revenant.) Mais, tout cha, voyez-vous, mademoigelle Goguette, tout cha ne vaudra pas nochtre petit ménage... vous cherez comme une reine au milieu du charbon, des bûches et des cotterets... ah ! ah ! ah ! et je ne manquerai pas de braise... fichtra ! Ah ! ah ! ah !...

GOGUETTE.

Ne riez donc pas si haut !

LARFOUILLAT, sortant de la cuisine avec ses seaux.

Là... vochtra fontaine est toute pleine...

GOGUETTE.

C'est bien... mais filez vite, les bourgeois ne sont pas encore partis.

LARFOUILLAT.

Ah ! dites-donc... et vochtra pere ?

GOGUETTE.

Il est prévenu... vous le verrez ce soir...

JÉROME.

Oh ! quelle félichita... il n'est pas fier, votre père ?

76655

GOGOETTE.

Fier, et pourquoi? un commissionnaire...

JÉROME.

Dame ! de chimples suvergnats comme nons.

LARFOUILLAT.

Eh ! que t'as bête, Jérôme... de commissiooonaire a charbonnier, il n'y a que la main.

JÉROME.

Et pourvu que ce soie la vôtre, mademoigolle Gognetto.

GOGUETTE.

Ooi... oui... mais partez.

LARFOCILLAT.

Ah ! dites-donc, j'ai prévenu quelques amis.

GOGUETTE.

Très-bien, très-bien... vous ameoerez votre sœur Pierrette !

JÉROME.

Ma tante... cha va saos dire...

LARFOUILLAT.

Mais nous ne resteroos pas tard... faut che leva de bonne heure! quand on a vingt-quatre maisons, chans compte les hôtels.

GOGUETTE.

Filez donc...

ENSEMBLE.

Air de Sport et Turf.

LARFOUILLAT ET JÉROME.

Ah ! quelle charmante choirée !
Je vas chanta,
Je vas dansa !
Vive le biniou, la bourrée,
Et les amis,
Les bons amis
Qui nous rappellent le pays.

GOGUETTE.

Ah ! quelle charmante soirée
On dansera,
On chantera !
Vive le biniou, la bourrée,
Et les amis
Les bons amis,
Qui vous rappellent le pays !

(Ils sortent par la portent de droite.)

SCÈNE II.

GOGUETTE, puis PAUL, et AMANDA.

GOGUETTE.

Ce bon Jérôme... je l'aime bien... je profite de l'absence que va faire monsieur Coquandard pour donoer une petite soirée... mon père y sera... il parlera a monsieur Larfouillat et j'espere que bientôt... (Apercevant Paul, qui entre.) Ah ! c'est vous, monsieur Paul...

PAUL.

Moi-même... Ma cousine est-elle partie?

GOGUETTE.

Pas encore... mais ça ne tardera pas... (On entend Amanda dire quelques mots dans la coulisse.) Et, tenez, je l'entends !

AMANDA, entrant par la gauche, à la cantonnade.)

Non, mon papa... je ne m'habillerai pas... je ne vous pas m'habiller, je no veux pas aller à ce bal !

PAUL, entrant.

Qu'y a-t-il ma cousine ? vous refusez d'aller à cette soirée... chez ce comte de la Toupinière... eh ! que vous êtes gentille ! (Il lui embrasse la main.)

AMANDA.

Ah ! oui... il s'agit bien de cela... mon père a changé d'idés.

PAUL, avec joie

Comment !... il ne veut plus vous faire épouser le fils de ce monsieur.

AMANDA.

Plus que jamais... seulement ce n'est plus nous qui allons en soirée chez lui... c'est lui qui vient chez nous... Mon pere donne un bal.

PAUL.

Vraiment !

GOGUETTE.

Un bal... où ça? quand ça?

AMANDA.

Ici... ce soir... tous les amis sont prévenus... et avant une heure... (Elle remonte avec Paul.)

GOGUETTE, à elle-même.

Ah bah ! et les autres qui veut venir... en v'là on idiot de bourgeois ! ça change d'idées comme de faux-col... (A Amanda.) Bien vrai, mam'zelle, monsieur votre père donne un bal?

AMANDA.

Oh! mais ce n'est pas tout... sous prétexte qu'on a donné des bals de pierrots... des bals de faux-nez... des bals de bonnets de coton, il s'est mis en tête de donner un bal d'auvergnats.

PAUL ET GOGUETTE.

Un bal d'auvergnats !

AMANDA.

« Ni hommes, ni femmes, tous auvergnats, » Voila, m'a-t-il dit ce que portent ses invitations.

PAUL.

Mais c'est absurde !

GOGUETTE.

C'est bête comme tout.

AMANDA.

Il prétend qu'il fait ça pour me faire plaisir... parce que j'ai été élevée à Saint-Flour chez ma tante Camuzot... il a loué des costumes, un pour lui qu'il est en train de mettre en ce moment, et un pour moi qui est dans ma chambre.

GOGUETTE, à part.

Ah ben !... ah ben !... allons tout de suite prévenir mes invités... Crétin de bourgeois, va ! (Elle sort par la droite.)

AMANDA, avec humeur.

Mon père aura beau dire, je ne le mettrai pas.

PAUL.

Et vous aurez raison... pauvre petite cousine... ce n'est pas quand on est jeune et jolie comme vous... (Il lui prend les mains et les embrasse.)

SCÈNE III.

PAUL, AMANDA, COQUANDARD.

COQUANDARD, entrant par la gauche, en auvergnat.

Sac à papier ! mon neveu faisant du marivaudage avec ma fille.

PAUL.

Mais, mon oncle, je l'aime... et c'est pour cela que je lui prenais les mains.

COQUANDARD.

Mais, petit malheureux, il y a des gens qui aiment les couverts d'argent, et ce n'est pas une raison pour qu'ils les prennent. D'ailleurs cet amour me deplaît... tu n'as pas de position.

PAUL.

Je suis à la Bourse.

COQUANDARD.

Toi, à la Bourse... tu es au passage de l'Opéra, toujours fourré avec un ramassis de farceurs qui achetent quinze cent dont deux sous... pour le lendemain... tu spécules, tu tripotes...

PAUL.

Oh ! mon oncle !

COQUANDARD.

Et tu t'es follement imaginé que moi, J. J. Coquandard, commissionnaire de roulage, ayant gagné a ce petit jeu cinquante bonnes mille livres de rente, j'irai jeter ma fille dans les bras d'un spéculateur de la décadence... Allons donc ! je vise plus haut... Amanda, tu seras vicomtesse.

AMANDA.

Oh ! mon père !

COQUANDARD.

Grâce à monsieur de Bonnefoy, un fabricant de mariages que j'ai chargé du soin de ton placement, tu épouseras avant quinze jours le vicomte Anacréon de la Toupinière.

AMANDA.

Me marier à un monsieur que je n'aime pas?

COQUANDARD.

Ça ne fait rien.

PAUL.

Qu'elle n'a jamais vu?

COQUANDARD.

Ça ne fait rien.

AMANDA.

Que vous-même vous ne connaissez pas?

COQUANDARD.

Mais puisque monsieur Bonnefoy me l'a garanti... cinq ans. Songe donc que les la Toupinière descendent d'Agnès Sorel... cette maitresse de Louis XIV... Ils ont eu un aieul, tué en 1500...

AMANDA.

Dans une bataille?

COQUANDARD.

Non, dans la rue... par une cheminée. D'ailleurs, nous verrons ce soir le vicomte avec sa noble famille, composée de son noble père, et de sa noble tante... Allons, va t'habiller.

Digitized by Google

AMANDA.

Mais...

COQUANDARD.

Je te l'enjoins, et au besoin je te l'ordonne... à toi aussi.

PAUL.

Comment !... vous voulez que je me déguise.

COQUANDARD.

En auvergnat... mais certainement... Tiens, voilà cent sous, vas te louer un costume.

PAUL.

Ah ! par exemple !

COQUANDARD.

Tu refuses ?

PAUL.

Eh bien, non, j'accepte.

COQUANDARD.

A la bonne heure !

PAUL, bas à Amanda.

Venez au bal, ma cousine... j'y serai, et je vous promets de vous débarrasser du vicomte.

AMANDA, bas à Paul.

Vraiment !

PAUL.

Chut !

COQUANDARD.

Mais qu'on se dépêche... (Regardant sa montre.) Huit heures à ma Breguet garantie cinq ans... comme mon gendre.

ENSEMBLE.

Air :

COQUANDARD.

C'est le plaisir qui donne le signal
Pour accomplir cet hymen qui me flatte !
Vas, mon enfant, te mettre en auvergnate,
Et tu seras la reine de ce bal.

AMANDA.

Pauvre cousin, pour nous quel coup fatal !
Mais en dépit d'un projet qui le flatte,
Envers mon père il me faut être ingrate,
Et mon cousin n'aura pas de rival.

PAUL.

Ah ! je saurai parer ce coup fatal !
De cet hymen quand son esprit se flatte.
Tant pis pour lui si ma fureur éclate
Et vient porter le trouble dans son bal.

(Amanda entre à gauche. — Paul sort par le fond.)

SCÈNE IV.

COQUANDARD puis GOGUETTE.

COQUANDARD.

Je suis content de mon costume... c'est nature ! je l'ai loué à un marchand de salades. Satané pantalon ! il ne veut pas tenir, on entrerait trois Coquandard là dedans.

Air de *Calpigi*.

Cette largeur est par trop sotte ;
La peste soit de la culotte !
Au beau milieu d'une polka
A coup sûr elle tombera.
Qu'est-ce qu' ma société dira ?
Que penseront les demoiselles ?
Je paierais vingt francs des bretelles.
Je donne un bal d'auvergnats, mais
Je n' donn' pas un bal d'écossais
On n'entre pas en écossais ;

(Pendant qu'il est occupé à serrer la boucle de son pantalon ; Goguette rentre par la droite.)

GOGUETTE, à part.

J'ai prévenu mon père... mais Larfouillat n'était pas chez lui. Ah ! ma foi ! tant pis !... s'ils viennent, ils s'en retourneront. C'est tout de même embêtant de ne pouvoir s'amuser ce soir. (Apercevant Coquandard qu'elle ne reconnaît pas.) Tiens !... qu'est-ce que c'est que ça ?... sans doute un des invités de monsieur Coquandard... Attends... je vais bien les recevoir les invités. (Appliquant un coup de poing dans le dos à Coquandard.) Allez-donc vous habiller plus loin !

COQUANDARD.

Oh ! la ! la !

GOGUETTE.

Tiens, le bourgeois !... Pardon, monsieur, j'ai cru que c'était un invité.

COQUANDARD.

D'abord, femme de la Bresse...

GOGUETTE.

Quoi donc ? femme de la Bresse...

COQUANDARD.

Sans doute... vous êtes de la Bresse, vous êtes Bressanne... je m'y connais, étant aussi de la Bresse... ce qui fait que je suis Bressan. Je reprends... et ne m'interrompez pas... D'abord je vous enjoins de traiter mes invités avec plus d'égards... Ce n'est pas une raison parce qu'ils seront tous en auvergnats, pour les traiter comme des savoyards.

GOGUETTE.

C'est bon... c'est bon... on les recevra vos invités.

COQUANDARD.

Avec des égards... Serre ma boucle.

GOGUETTE, lui serrant la boucle de son pantalon.

En v'là une idée !... Donner un bal aujourd'hui... On prévient au moins.

COQUANDARD.

C'est ça... je vais prendre des mitaines avec mes domestiques.

GOGUETTE.

Bédame ! vous tournez comme une girouette !

COQUANDARD.

Une girouette !

GOGUETTE.

Bédame !

COQUANDARD.

Traité de girouette par une subalterne !

GOGUETTE, avec humeur.

Bédame... quand un bourgeois est toqué, c'est le devoir d'une bonne domestique de le lui dire.

COQUANDARD.

Toqué !... insolente !

GOGUETTE.

Je ne suis pas insolente pour vous dire que vous avez un *n'hanneton* dans le cerveau.

COQUANDARD.

Un *n'hanneton!* Malheureuse... vas-t-en... et ne reviens jamais !

GOGUETTE.

Vous me remerciez.

COQUANDARD.

Je ne te remercie pas, je te chasse.

ENSEMBLE.

Air de *l'Image*.

COQUANDARD.

La fureur me transporte,
File dès aujourd'hui ;
Je te flanque à la porte,
Drôlesse, sors d'ici.
Oui, oui, oui,
File dès aujourd'hui.

(Coquandard sort furieux.)

GOGUETTE.

La fureur le transporte.
Je me fiche aujourd'hui
D'être mise à la porte
De cette maison-ci.
Oui, oui, oui,
Je sors dès aujourd'hui.

SCÈNE V.

GOGUETTE, puis, LE COMTE, LA MARQUISE, ANACRÉON.

GOGUETTE.

Il s'arrangera comme il voudra avec son bal... je vas faire ma malle.

LE COMTE, entrant.

M. Coquandard ?

GOGUETTE.

Il est par là.

LA MARQUISE.

Comment ! par là !

GOGUETTE.

Cherchez-le... je vas faire ma malle. (Elle entre à droite.)

LA MARQUISE.

Cette fille a une manière de s'exprimer...

LE COMTE.

Ne voyez-vous pas, marquise, que c'est une servante que l'on chasse, et qui formule son mécontentement ?

LA MARQUISE.

En nous insultant. Voilà ce que c'est, mon frère, que de se commettre avec des bourgeois.

ANACRÉON.

Des marchands !

LE COMTE.

Vous oubliez, ma sœur, et vous, mon fils, que ce bourgeois, ce marchand possède cinquante mille francs de rente, et que

Digitized by Google

nous n'avons quo des dettes; ainsi, vous, marquise, vous êtes eu ruioes.

LA MARQUISE.

Comto!

LE COMTE.

Je parle do votre château... Votro aile droite est endommagée... quant à vos dépendances...

LA MARQUISE.

Il suffit.

LE COMTE.

Bref, nous frisons ce quo le néologisme parisien appelle aujourd'hui *la debine.*

LA MARQUISE.

Ou *la panne.*

ANACRÉON.

Ou *la deche.*

LE COMTE.

Et saus ce mariage qui ramènera l'aisance dans notre famille...

ANACRÉON.

Et qui redorera lo blason des Latoupinière...

LA MARQUISE.

Mais avant d'en arriver là, que d'humiliations!... Nous inviter à un bal d'auvergnats!

LE COMTE.

Que voulez-vous, ma sœur, un caprice de bourgeois!

LA MARQUISE.

Croire que moi, la marquise de la Toupinière, je me déguiserai en *youp la Catarina*... Ah! fi... ah! pouah!

ANACRÉON.

Ah! pouah! ah! fi!

LE COMTE.

Quoiqu'il en soit, Anacréon, soyez aimable avec la fille de céans.

ANACRÉON.

Je tâcherai, mon père.

LA MARQUISE.

Avec les dames, causez modes nouvelles.

ANACRÉON.

Oui, ma tante.

LE COMTE.

Avec les hommes, parlez de mademoiselle Rachel dans la Czarine.

ANACRÉON.

Je ne l'ai pas vue.

LE COMTE.

Tant mieux, on verra que votre opinion est désintéressée .. Mais personne pour nous annoncer. (Allant à la porte de droite.) Petite!

GOGUETTE, revenant.

Eh ben! quoi?

LE COMTE.

Veuillez annoncer madame la marquise de la Toupinière... monsieur le comte de la Toupinière et monsieur le vicomte Anacréon de la Toupinière.

GOGUETTE, à part.

Ah bah! c'est la famille du futur... C'est à cause d'eux qu'on donne le bal, et qu'on me flanque à la porte... attends! (Haut.) Monsieur ne reçoit pas.

LA MARQUISE.

Comment, monsieur ne reçoit pas.

GOGUETTE.

Il ne reçoit que les ceux qui sont en auvergnats... vous n'êtes pas en auvergnats... il ne vous reçoit pas.

LE VICOMTE.

Mais...

GOGUETTE.

Y a pas de mais... c'est la consigne.

LE COMTE, bas à la marquise.

Je vous le disais bien... tout le monde est déguisé.

LA MARQUISE.

Eh! que m'importe! (Avec dignité, à Goguette.) C'est bien, nous nous retirons.

GOGUETTE.

C'est ça, allez vous coucher. (Elle entre à droite.)

LA MARQUISE, se retournant.

Hein! partons!

LE COMTE, à la marquise.

Y songez-vous?

LA MARQUISE.

Tout est rompu.

ANACRÉON.

Oh! ma tante!

LE COMTE.

Ma sœur, réfléchissez... ce mariage, mais c'est notre dernier espoir... c'est le bonheur de votre neveu. (Avec hésitation.) Et il serait si facile... chez Bahu.

LA MARQUISE.

Me déguiser!... et mes aïeux?

ANACRÉON.

Ils ne vous reconnaîtront pas. Oh! ma bonne petite tante, faites ça pour moi... pour votre petit *Nanacréon*... que vous n'*aimez* tant.

LA MARQUISE, hésitant.

Ah! tiens! il faut bien que ce soit pour toi.

ANACRÉON.

Vous consentez?

LA MARQUISE.

Mais je veux une musette.

LE COMTE.

Vous en aurez deux, ma sœur... Mais voici du monde, éloignons-nous sans être vus.

Air : *Chevalier du guet.*

ENSEMBLE.

Oui, chez Bahu,
Il faut soudain,
Pour s'amuser,
Se déguiser.

(Ils disparaissent par le fond à droite.)

SCÈNE VI.

COQUANDARD et PAUL, puis INVITÉS.

COQUANDARD, à la cantonnade. — On voit au fond un groupe d'invités.

Bravo, mes amis, vous êtes mis comme des bijoux!... mon bal sera délicieux! (Reconnaissant Paul.) Ah! te voilà, Paul... très-bien... j'ai renvoyé Goguette, tu la remplaceras.

PAUL.

Moi?

COQUANDARD.

Te serviras les rafraîchissements... voilà encore cinq francs. (Le poussant vers la porte de droite.) Vas mettre un tablier.

PAUL.

Mais cependant...

COQUANDARD, le poussant.

Vas te mettre en Goguette, et prépare de la groseille. (Paul entre à droite.)

CHŒUR DES INVITÉS qui entrent.

Air : *Au refrain du tambourin.*

Oui, l'on nous voit accourir
Quand la danse nous appelle;
Chacun de nous est fidèle
A bien saisir
Le plaisir.

COQUANDARD, examinant les invités.

Oh! mais, c'est parfait, c'est renversant!... Ma nièce, en Fanchon la veilleuse; mon notaire en marchand de peaux de lapin... et toi, Grumelut, quelle tenue! seulement les lunettes sont de trop... N'importe! vous êtes tous très-bien, et dignes d'être présentés à mon futur gendre et à sa famille.

L'INVITÉ.

C'est donc ce soir?

COQUANDARD.

Oui, je les attends... Ils devraient être ici. (On entend un bruit de musette.) Eh! mais, ce bruit, cette musette... ce sont eux, mes amis, ce sont eux.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LARFOUILLAT, JÉROME, PIERRETTE.

LARFOUILLAT, JÉROME, PIERRETTE, ENSEMBLE.

Air : *Branle Limousin.*

On dit que dans le Cantal,
Et dedans le Puy-de-Dôme,
Les femmes ne sont pas mal,
Et qu' les homm's sont de beaux hommes,
Bon, bon, digue digue don.
Nous sommes tous de bons hommes,
Bon, bon, digue digue don.
Nous sommes tous des gens bons.

LARFOUILLAT.

Bonjour, tout le monde! (Poussant Pierrette.) Salue donc, ma cheur!

COQUANDARD, à part.

La sœur... c'est la marquise.

LARFOUILLAT.

Et toi auchi, le petiot.

COQUANDARD, à part.

Oh! le petiot!... c'est le vicomte, mon futur gendre.

JÉSOME.

Le petiot, chest mui !... on m'appelle einchi parche qoe je chuis grand ; mais j'éteis si petiot, si petiot quaud je suis venu au monde que le nom m'en est resta l

COQCANDASO.

Il est charmaut !... Nous vous attendions evec le plus vive impatieoce.

LARFOCILLAT.

Qui que vous êtes, voos?

COQUANDASO.

Ab l sous doute, ue me connoissaot pas... Je suis le père.

LARFOUILLAT.

Ab ! fichtre!... j'eurais dû m'eo douter... uo commissionnaire, uee plaque... (Secouant la main de Coquandard.) Cha va bien, vous ?

COQCANOARO.

Vous êtes bieu bonoête ! (Aux invités.) Qu'il imite bien l'auvergnat l

JÉROMS, à Larfouillat.

Avec tout ça, ousqu'est donc Goguette?

LASFOCILLAT, à Coquandard.

La petiote... ou est-elle?

COQCANOASO.

Ells ve venir.., elle s'habille.

LARFOUILLAT.

C'est qua le fiston eu tieut pour elle, dà !

JÉSOMS.

Oh ! qu'oui que j'en tiens pour la petite... Qué tout le moode qui est icbi creve à l'instant, chi cha u'est pas vrai.

COQUANOARO.

Il est charmant ! (A Pierrette.) Pourrait-on vous offrir quelquce rafraîchissemeuts ?

FISSSSTTS.

Merchi, j'nous besoin de rien.

COQUANDARO, à part.

Elle baragouine eussi, c'est delirant !... Mes emis, deuchons, embrachoos-oous, chanteus !

TOOS.

Cheutons.

(Ici, les invités de droite passent à gauche et rejoignent les autres invités.)

COQOANOASS, chantant.

Chinq chous... chinq chous,
Pour monter notre ménage...

(A lui-même.) Oh l je parle charabio l

JÉROMA.

Ob ! elle est bête, cbelie-là !

LASFOCILLAT.

Elle est vieille... Parlez-moi de la cbenzon des enfants de l'Auvergue.

COQUANOASO.

Vous le sevez ?

LARFOOILLAT.

C'est moi qoe je l'si foite

COQUANOASO, aux invités.

Il compose, mes smis... un poete!

LARFOOILLAT.

Nous challous vous lo chanta.

COQCANOASO, aux invités.

Ils vont chenter, silence !

LARFOOILLAT, à Jérôme.

Commence, petiot l

JÉSOMS.

Air nouveau de M. MARCEANT.

L'Auvergnat z'est un bon drille,
Toujours gai, comme un pinchon,
Lutinant plus d'une fille,
Aimant la danse et l' picton;
Pour le bon vin et l'amour
N'y en a pas comme à Saint-Flour! } (bis.)
Eh ! youp !... youp !... fichtra !
Voilà
C' que c'est qu'un vrai z'auvergnat !

(*Les invités tout en chantant l'ensemble et en dansant, arrivent petit a petit à droite; Jérôme et Larfouillat passent à gauche.*)

TOES.

Eh ! youp ! youp ! fichtra !
Voilà
C' que c'estqu'un vrai z'auvergnat !

COQCANSARO.

Bravo ! mon gendre, il faut que je vous embrasse !

JÉROME.

Cbo ve !

(Ils s'embrassent.)

LASFOOILLAT.

Z'à moi le chegond couplet.

L'Auvergnat sait l'art de plaire,
Chest le modèle des maris,
S'il tap' sur sa ménagère,
Cho n'est que quand il est gris.
Pour batt' sa femme comme un sourd
N'y en a pas comme à Saint-Flour
Hé ! youp!... youp ! fichtra !
Voilà
C' que chest qu'un vrai z'auvergnat !

(*Mêlée générale tout en dansant.*)

TOES.

Hé ! youp !... youp !... fichtra !
Voilà
C' que chest qu'un vrai z'auvergnat !

TOUS.

Vive l'Auvergne !

COQOANGARO, électrisé.

Vive l'Auvergue !... Si je u'étais pas français, je voudrais être suvergnat. (Ritournelle.) Mais j'entends l'archet de la folie... au salon, messieurs les danseurs...

TOUS.

Au salon!

GSUMSLOT, à Pierrette.

Voolez-vous me faire l'honneur d'accepter mou bras...

FISSSSTTS.

Chertaiuement, moo boc mochieu...

COQCANDASO, à Jérome.

Offrez le bras à madame Grumelot.

JÉROMB.

Qui cha? chette vieille-la... oh ! cho m'embête...

COQUANOASO.

Comme il e le chio suvergosol

JÉROMS, brusquement à une dame.

Allons, donnez-moi vochtre bras, vous... voulez-vous t'y... ou voulez-vous t'y p sa !

CHŒUR. — REPRISE ENSEMBLE.

Eh ! youp ! youp ! fichtra,
Voilà
C' que ch'est qu'un vrai z'auvergnat.

COQCANOASO, retenant Larfouillat.

Restez, nous allons causer.

(Ils sortent.)

SCÈNE VIII.

COQUANDARD, LARFOUILLAT.

LASFUOILLAT.

Che me va... (A part.) Il a l'air d'un bon zig... (Ils s'asseient.)

COQOANOARO.

Eh bieu ! mousieor le comte ?

LASFOUILLAT.

Monsieur le comte !... il confond avec le chaudrounier de la rue des Marais... (Haut.) Appellez-moi Larfouillat.

COQUANOASO.

Larfouillst... ah ! oui... oui... (A part.) Comme il est bien deus l'esprit de son rôle.

LARFOOILLAT.

Vous javez l'air d'un bon enfant, chapristi !

COQUANOASO.

Vous savez, si ça vous gêne, ne patoisez pos... entre nous c'est inutile.

LASFOUILLAT.

Oh ! cha ne me gêne pas...

COQCANOASO.

Ah ! alors, pateisez, si ça vous emuse... Voyons, parlons mariage.

LASFOCILLAT.

Ch'est ça...

COQCANSASO.

Avsot tout, cartes sur table... le chapitre de la fortune.

LASFOCILLAT.

Oh ! che chera bientôt fait... on a ches petits profits, mais on a ches charges... Vous devez chavoir ça... vous, un commissionnaire...

COQUANOARO, à part.

Ah ! il est très-gai... (Haut.) Oui... j'ai quelques charges.. j'ai d'abord à mes crochets...

LARFOUILLAT.

Vous avez vos crochets... oui, je vous comprends... mois vous donnez bien quelque chose à la petite...

COQUANDARD.

Je le crois fichtre bien... (A part.) Deux cent mille francs...

LARFOUILLAT.

Moi, je cède ao fistoe six maisons...

COQUANDARD.

Six maisons...

LARFOUILLAT.

Oui, sur viegt-quatre que j'ai.

COQUANDARD.

Vingt-quatre!... vous avez vingt-quatre maisoes?

LARFOUILLAT.

Et quatre hôtels.

COQUANDARD.

Quatre hôtels!... (A part.) Mais c'est le marquis de Carabas!

LARFOUILLAT.

Chans compter que che vais avoir bientôt un ministère...

COQUANDARD, à part.

Un ministère! il va se lancer dans la politique... (Haut.) C'est grave, monsieur le comte.

LARFOUILLAT.

Appelez-moi donc Larfouillat.

COQUANDARD.

C'est juste... prenez garde mon cher monsieur de Larfouillet, un ministère, c'est bien lourd.

LARFOUILLAT.

Pourquoi cha? on est payé par le gouvernement...

COQUANDARD.

Vous ferez fleurir le soleil du bonheur pour notre belle patrie.

LARFOUILLAT.

Oh! che m'est égal, pourvu qu'on me pâie...

COQUANDARD, à part.

Ah! c'est canaille, ce qu'il dit là... c'est canaille.

LARFOUILLAT.

J'hésitais à le prendre, parce que chétait trop loin de chez moi... aller là tous les jours...

COQUANDARD.

Mais vous avez une voiture?

LARFOUILLAT.

J'en ai deux, mais quand che vais avec ma voiture, cha me fatigue bien plus.

COQUANDARD.

Ah! oui... (A part.) Je ne comprends pas ça! moi, ça me fatigue d'aller à pied, j'aime mieux aller en voiture. C'est un original!

LARFOUILLAT.

Mais parlons de la petite.

COQUANDARD

Volontiers.

LARFOUILLAT.

Est-elle cholide?

COQUANDARD.

Comment l'entendez-vous?

LARFOUILLAT.

A-t-elle du hicheps?

COQUANDARD, à part.

Comprends pas.

LARFOUILLAT.

Dame! faudra qu'elle che lève à chinq heures du matin.

COQUANDARD.

A cinq heures?

LARFOUILLAT.

Hiver comme été.

COQUANDARD.

Et pourquoi faire?

LARFOUILLAT.

Hé! pour aller au bois, fichtra!

COQUANDARD.

Ah! au bois. (A part.) La promenade du matin est en effet très-bonne pour la santé. (Haut.) Mais, dites-moi, ça me revient, ce ministère qu'on vous propose... quel est-il?

LARFOUILLAT.

Chest le ministère de la Justice... place Vendôme.

COQUANDARD, à lui-même.

Garde des sceaux. (Haut.) C'est à vous que seront confiés les sceaux de l'État... vous aurez de la besogne!

LARFOUILLAT, riant.

Ah! les sceaux de l'état... farceur, va.

COQUANDARD, à part.

Garde des sceaux!... Et monsieur Bonnefoy qui ne m'en avait rien dit.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, PAUL.

PAUL, tenant un plateau sur lequel sont placés des verres d'eau sucrée, à part.

La famille de mon rival est arrivée... le père sans doute.

LARFOUILLAT.

Ah! j'ai choif... Donnez-moi un verre de cha, vous? (Il prend un verre.) Le chyrop n'est pas fondu.

PAUL.

Monsieur veut-il une cuillère?

LARFOUILLAT.

C'hest inutile! j'ai le cuillère du père Adam. (Il remue l'eau sucrée avec son doigt.)

PAUL, étonné.

Ah bah!

COQUANDARD, à part.

Il va trop loin... c'est nature, mais il va trop loin.

LARFOUILLAT, à Coquandard.

Vous ne buvez pas?

COQUANDARD.

Si, si.

LARFOUILLAT.

Tenez, prenez-moi cha. (Il lui donne le verre qu'il a à la main.)

COQUANDARD, à part.

Oui, il va trop loin.

LARFOUILLAT.

Moi, je prends celui-ci. (Il prend un second verre et remue avec le doigt.)

PAUL, à part.

Le vicomte est sans doute auprès de ma cousine. (Il sort.)

SCÈNE X.

COQUANDARD, LARFOUILLAT.

LARFOUILLAT.

A vostre chanté!... Buvez donc! (Il boit.)

COQUANDARD, buvant.

Allons!

LARFOUILLAT.

Voulez-vous que je vous dise une chose?

COQUANDARD.

Je veux bien... dites-moi une chose.

LARFOUILLAT.

Tu me vas, fichtra!... tu es t'un brave homme.

COQUANDARD, à part.

Il me tutoie!... il m'a tutoyé!

LARFOUILLAT.

Et chi tu veux, demain che te paie des huîtres et une bouteille de vin... à nous deux... cabinet vert.

COQUANDARD, à part.

Il veut s'encanailler avec moi... Ça me va... c'est régence, c'est Louis XV... Comme on voit qu'il descend d'Agnès Sorel!

LARFOUILLAT.

En attendant, allons rejoindre les autres... Fiche-moi le bras.

COQUANDARD.

Je te le fiche, fichtra! (Ils s'éloignent.)

SCÈNE XI.

PAUL, AMANDA, puis JÉROME.

PAUL, rentrant du côté opposé avec son plateau.

Amanda n'est pas dans le salon.

AMANDA, entrant par la gauche.

Ah! eh bien, mon cousin?

PAUL, qui a posé son plateau.

Tout va mal. Le comte est arrivé, et, si son fils lui ressemble, je vous plains.

AMANDA.

Ah! j'ai du caractère, je résisterai à mon père... et d'abord si mon futur se présente, vous verrez comme je le recevrai.

PAUL.

Oh! merci, Amanda, merci.

JÉROME.

Mademigelle... on m'envoie vous demander si vous voulez doncha avec moi.

AMANDA.

Comment donc, monsieur!

PAUL, à Amanda.

C'est lui, votre fiancé.

AMANDA.

Ah!... (Avec fierté.) M. le vicomte, je ne danse pas avec ceux qui ne voient en moi que ma fortune; vous entendez, M. le vicomte, que ma fortune. (Elle sort.)

JÉROME.

Qu'est-ce qu'elle chante!

Digitized by Google

PAUL.

M. le vicomte, si vous n'êtes pas un lâche, demain matin, à cinq heures, je serai votre homme... Vous comprenez, M. le vicomte! (Il s'éloigne.)

JÉROME.

Que cho qu'il mo veut, che domestique?... Ah! mais ils chont tous fous dans cette maison... Ils m'appellent monsieur le vicomte... Tout cha m'ennuie... Je ne vois pas Goguette... je vas me coucha.

SCÈNE XII.

JÉROME, COQUANDARD, AMANDA, PAUL.

COQUANDARD, ramenant sa fille de force.

Je vous la ramene, M. le vicomte.

JÉROME.

Encore.

AMANDA.

Mais, mon père...

COQUANDARD, la faisant passer à gauche.

Je veux que tu causes avec lui. (Apercevant Paul.) Et toi, que fais-tu là?... Vas dans le salon, ou rends-moi mes cinq francs. (Il le pousse à gauche.)

PAUL, bas à Jérôme.

Demain, M. le vicomte, si vous n'êtes pas un lâche.

JÉROME, à part.

Ah! mais je vas lui tomba dessus.

ENSEMBLE.

Air des *Pilules*.

COQUANDARD.

Restez tous deux,
En ces lieux.
Faisant agréer ses vœux,
Mon gendre la séduira,
Et l'épousera.

AMANDA.

Rester tous deux,
En ces lieux!
Mon futur, si je le veux,
A ma main renoncera
Et me laissera.

PAUL.

Restez tous deux,
En ces lieux;
Mais d'un rival odieux,
Ce duel me délivrera,
Il y restera.

JÉROME.

Pourquoi rester en ches lieux?
Qu'avons-nous à faire tous deux?
Vraiment, qui m'expliquera
Tout chela, qui, tout cha.

(*Coquandard pousse Paul; ils sortent.*)

SCÈNE XIII.

AMANDA, JÉROME.

AMANDA.

Monsieur... je vais vous dire d'avance que je ne vous aime pas.

JÉROME.

Ni moi non plus.

AMANDA.

Que je ne veux pas de vous pour époux... Oh! vous avez beau être gentilhomme...

JÉROME.

Gentilhomme vous-même, malhonnête!... Depuis une heure on me fait tourner en bourrique... che chuis venu ici pour voir Goguette...

AMANDA.

Goguette!

JÉROME.

Que j'aime... et qué cho veux épouser.

AMANDA.

Epouser Goguette!... mais vous n'êtes donc pas le vicomte?

JÉROME, à part.

Ah! elle m'embête, avec son vicomte, che chouis Jérôme Larfouillat, le charbonnier.

AMANDA.

Jérôme Larfouillat, de Saint-Flour?

JÉROME.

Vous connaissez...

AMANDA, le regardant.

Attendez-donc.

JÉROME, de même.

Cette figure...

AMANDA.

Cet air bête...

JÉROME.

Chette bouche en cœur... che nez aquilin...

AMANDA.

Il me reconnaît...

JÉROME.

Ma camarade, la petite à la tante Camuzot... avec qui j'allais dénicher des oiseaux...

AMANDA.

Ce bon Jérôme.

JÉROME.

Ah! qué chance de se retrouva!

ENSEMBLE.

Air de M. Hangraff.

De nos plaisirs
Revenez, gais souvenirs,
Ah! revenez sans cesse!
Premiers beaux jours
Que ne durez-vous toujours!
Là-bas, pas de tristesse!

JÉROME.

Pour la santé,
La gaîté,
Pour les chansons, la liberté,
Vive la jeunesse!

ENSEMBLE.

C'était le bon temps,
Tous deux nous avions douze ans,
Égayés par le printemps,
Nous allions à travers champs;
Et toujours courant
En riant,
En gambadant,
Tous deux nous vivions gaîment,
Le cœur content!

AMANDA.

C'était toi seul qui me servais
De guide à travers les campagnes.

JÉROME.

C'était moi qui vous chontenait
Quand nous descendions nos montagnes,
Puis dessus l'herbette,
Déjeuners joyeux,
Nous n'avions pour deux
Qu'une seul' fourchette.
Ah! ah! ah!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

C'était le bon temps! etc., etc.

(*Ils s'embrassent après le couplet.*)

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, puis PAUL, COQUANDARD, PIERRETTE et LARFOUILLAT.

JÉROME.

Mais comment quo cha che fait, cho qui m'arrive ici?

AMANDA.

Voici ce que c'est? (En patois auvergnat.) Moum païré que crédi que sèi lou vicomte... et que boli me marida dans tu.

JÉROME.

Ah! compréne. (En auvergnat.) Qui sili-je... voschtre païré que bouley... et que credey... et l'aoustre que boli m'estrangouilla.

LARFOUILLAT, entrant.

Eh bien! mes *jenfants*.

JÉROME.

Oh! père... qu'ey retrouba la pichounetta... à Camusot.

LARFOUILLAT.

Ah!

AMANDA.

Moum païré que credi... que sèi lou beau païré qu'attendet et qué sèi pas quèt Larfouillat, et qué yeou sui la pichounetto à Camusot, fichtra!

LARFOUILLAT.

Ah! ah! la pichonna à Camusot!

(A ce moment paraît au fond Coquandard amenant Pierrette qui a entendu ces derniers mots.)

Digitized by Google

PIERRETTE.

Ah! oh! ah! la pichoune à Camusot! (Ils rient tous.

COQUANDARD.

Eh bien! monsieur le comte?

LARFOUILLAT, AMANDA, PIERRETTE et JÉROME, en montrant Coquandard du doigt, et en riant.

Ah! oh! oh!

PAUL, arrivant.

Quoi! me cousine avec le vicomte?

LES MÊMES, même jeu.

Ah! ah! oh!

COQUANDARD.

Sont-ils gais! Ah! une idée... qu'une double union cimente des liens si assortis... et si j'osais... (A Pierrette.) Marquise.

TOUS.

Hein!

COQUANDARD.

Je vous demande en mariage... soyons unis comme la France et l'Angleterre.

TOUS, riant.

Ah! ah! oh! (Amanda saute au cou de Larfouillat et de Pierrette. — Ils rient tous quatre aux éclats.)

COQUANDARD, les regardant.

Sont-ils gais! sont-ils gais!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, GOGUETTE.

GOGUETTE, apportant un paquet.

M'sieu v'là me malle!

LARFOUILLAT ET JÉROME.

Ah! Goguette!

GOGUETTE.

Tiens! le père Larfouillat, Jerôme, Pierrette... bonsoir...

COQUANDARD.

Qu'entends-je? ma domestique tutoyant le faubourg Saint-Germain.

GOGUETTE.

Le faubourg Saint-Germain... mais c'est Jérôme et Pierrette.

COQUANDARD.

Qu'est-ce que c'est ça?

GOGUETTE.

Je vas tout vous dire... vous m'avez flanquée à la porte, vous ne pourrez pas m'y mettre deux fois... Eh bien! croyant que vous alliez être absent, j'avais mijoté une soirée dans vos appartements, avec quelques bouteilles de votre vieille eau-de-vie que j'avais mises de côté.

COQUANDARD.

Qu'apprends-je?

GOGUETTE.

Et ce sont mes invités! (Elle remonte au fond.)

COQUANDARD, furieux.

Quelle honte!

LARFOUILLAT.

Et moi, qui ai invité des camarades... tous les bons enfants de la rue de Lappe.

COQUANDARD.

La rue de Lappe, à mon deuxième étage!

LARFOUILLAT.

Ils vont venir...

COQUANDARD.

Des chaudronniers dans mon intérieur... (Appelant.) Ah! ça ne se passera pas ainsi! venez tous mes amis!

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, INVITÉS, dansant avec LE COMTE, LA MARQUISE, et ANACRÉON.

CHŒUR.

Air: *Polka des fleurs.*

Vraiment
Le bal est charmant
Enivrant!
Ah! quelle soirée!
Notre âme énivrée,
De cette nuit consacrée
Au plaisir,
Garde le souvenir!

COQUANDARD.

Mes amis, de vrais auvergnats se sont faufilés parmi nous... des chaudronniers font valser nos femmes... des ramoneurs enlacent vos filles, et sirotent vos rafraîchements... où sont ces affreux intrus, haro sur ces galapies!

TOUS, poussant les la Toupinière qui sont entrés avec le chœur.

Ah! les voila!

LA MARQUISE, LE COMTE ET ANACRÉON.

Monsieur Coquandard!

COQUANDARD.

Je vais t'en donner du Coquandard!... voulez-vous me fiches le camp... tas de canailles.

LE COMTE, LA MARQUISE ET ANACRÉON.

Hein!

COQUANDARD.

Filous!

LA MARQUISE.

Monsieur...

COQUANDARD.

Veux-tu te sauver veille drôlesse. (Il lui tire sa vielle.) Et toi, veux-tu lâcher ça! (Il arrache la musette et frappe Anacréon.)

LA MARQUISE.

Il a cassé la musette de mon neveu.

COQUANDARD.

A moi les faux auvergnats!... à la rescousse.

(Mêlée des auvergnats, on se bat à coup de sceau, de musette, etc.)

CHŒUR.

Air des *Pillules du Diable.*

Amis, combattons,
Nous allons
Punir cette offense.
Nous mesurerons
Notre vengeance
A nos affronts.

(*La marquise, le comte et Anacréon ont disparu.*)

COQUANDARD.

Ah! je n'en puis plus!... Mais avec tout ça, que sont devenus les Latoupinière... est-ce qu'ils ne viendraient pas à mon bal?

GOGUETTE, s'avançant du fond.

Comment, monsieur, vous venez de les mettre à la porte!

COQUANDARD.

C'étaient eux! et j'ai tapé dessus!... ah! ma foi, tant pis!... Paul, dans cette horrible mêlée, j'allais recevoir un coup de musette sur le museau... ce qui n'est pas amusant... tu as sauvé les jours de ton oncle, sois mon gendre, tu auras une dot... tu spéculeras, tu deviendras agent de change... eh! mon Dieu! il n'y a pas de sot métier!

AMANDA.

Mon père!

COQUANDARD.

Tu n'es plus ma fille... en épousant Paul, mon neveu, tu deviens ma nièce, et toi, Paul, en épousant ma fille, tu deviens mon fils.

PAUL.

Mon père!

COQUANDARD.

Sois mon bru... et, pour célébrer un si beau jour, puisque nous sommes tous auvergnats, en avant la bourrée du pays.

(Bourrée générale.)

76655

FIN.

d' inventé 1483

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64